

## Quelques textes de Chiara Lubich (Éditions Nouvelle Cité) se rapportant à la Parole de vie d'août 2002

“Confiance, c’est moi, n’ayez pas peur !” (Mt 14,27)

### POINTS À SOULIGNER:

- Au milieu de nos “tempêtes”, Dieu est là, proche de nous.
- Sur la croix, il a pris sur lui chacune de nos épreuves.
- Toute douleur, toute peur, sont un visage de Jésus Amour.
- Jésus est l’Amour et l’amour chasse la crainte.

### Extrait du “Cri”:

“Comment le découvrir”, pages 49-57:

(...) Dans chaque douleur physique, morale ou spirituelle, nous découvrons Jésus dans son abandon.

Oui car Jésus abandonné est *l’image même* de celui qui est muet: il ne sait plus parler, il ne sait plus dire autre chose que: “Je ne comprenais pas” (Ps 73,22)

Il est l’image même de l’aveugle: il ne voit pas; du sourd: il n’entend plus.

Il est l’homme épuisé qui gémit. Il semble au bord du désespoir. Il est l’homme affamé...d’union avec Dieu.

Il est l’image même de celui qui s’est trompé. Il semble avoir échoué, avoir été trahi. Il a peur, il est désemparé.

Il est ténèbres, il est abattu, plein de contradictions. Il est l’image même de tout ce qui est choquant, incompréhensible, monstrueux, car c’est un Dieu qui crie au secours ! Il est l’absurde.

Il est seul, délaissé... Il apparaît inutile, exclu, traumatisé.

*Jésus abandonné en nos frères:*

Nous le voyions aussi en chacun de nos frères souffrants. Quand nous rencontrions des personnes qui lui ressemblaient, nous *leur parlions* de Jésus abandonné.

Et pour ceux qui, se voyant semblables à lui, acceptaient de partager son sort, il devenait:

pour le muet, la parole; pour celui qui se savait pas, la réponse; pour l’aveugle, la lumière; pour le sourd, la

voix; pour celui qui était fatigué, le repos; pour celui qui était désespéré, l’espérance; pour l’affamé, la satiété; pour celui qui se berçait d’illusions, la réalité; pour celui qui avait été trahi, la fidélité; pour celui qui était en échec, la victoire; pour celui qui avait peur, le courage; pour celui qui était triste, la joie; pour celui qui était seul, la rencontre; pour celui qui était séparé des siens, l’unité; pour celui qui était inutile, la seule chose utile (...)

Grâce à lui les personnes se transformaient et l’absurdité de la souffrance acquérait un sens.

### Extrait de “La souffrance”:

- **Une contradiction ?**

*L’homme a été créé pour être heureux et trouver le bonheur. Il le désire ardemment, mais le trouve difficilement. Chaque matin, je me consacre à Jésus abandonné et c’est à travers lui seulement que je trouve la paix, la lumière, bref le bonheur.*

*N’est-ce pas contradictoire ? Qui peux-tu nous dire à ce sujet ?*

Cela semble une contradiction, mais ce n’est pas le cas.

Nous savons qu’en chaque souffrance nous pouvons voir le visage de Jésus abandonné. Quand, par exemple, nous nous sentons incompris, nous voyons en lui “l’incompris”; Si un imprévu nous arrive, nous voyons en ce qui lui est arrivé un “imprévu”; si nous pensons avoir tout raté, en Jésus abandonné nous voyons celui qui pensait avoir tout “raté”.

Jésus abandonné est présent en chaque souffrance. Accueillons-le, aimons-le et disons-lui, du fond du cœur: “Tu es là, c’est toi que je veux. C’est à toi que je me suis donné.”

Puis, l’instant suivant, mettons-nous à aimer le prochain ou toute autre volonté de Dieu.

On s’aperçoit alors que la souffrance disparaît. Parfois on en est même surpris: elle n’est plus là, on est dans la paix et libre d’aller de l’avant, de vivre et d’aimer.

### Extrait de “Méditations”:

- **“Il y aurait de quoi mourir”, page 27:**

Il y aurait parfois de quoi mourir si nous ne regardions vers toi, qui transformes toute amertume en douceur. Vers toi, cloué sur la croix, dans ton cri, solitude extrême, inactivité totale, mort vivante.

Dans ce froid de la mort, tu as embrasé la terre de ton feu. Dans cette immobilité infinie, tu nous a ouverts à ta vie infinie (...).

Que désirer de plus sinon de nous voir semblables à toi, au moins un peu, et unir notre souffrance à la tienne pour l'offrir au Père ?

Pour que nous ayons la lumière, tes yeux se sont éteints.

Pour que nous goûtions l'union, tu as éprouvé la séparation du Père.

Pour que nous possédions la sagesse, tu t'es fait "ignorance".

Pour que nous nous revêtions d'innocence, tu t'es fait "péché. Pour que Dieu vienne en nous, tu l'as éprouvé loin de toi.

### **Extrait de "Sur les pas du ressuscité":**

#### **- "L'appeler par son nom", page 173:**

(...) C'est toujours une grande découverte de voir qu'on peut donner le nom de Jésus abandonné à n'importe quelle épreuve de la vie.

Sommes-nous pris de peur ? Jésus sur la croix, dans son abandon, ne semble-t-il pas saisi par la peur que le Père l'ait oublié ?

Il arrive de se heurter au découragement, à l'abattement. Dans son abandon, Jésus semble lui aussi submergé par l'impression qu'il lui manque le réconfort du Père et il paraît perdre tout courage pour aller jusqu'au bout de sa terrible épreuve.

Mais il ajoute: "Père, entre tes mains, je remets mon esprit" (Lc 23,46)

Les circonstances nous déconcertent-elles ? Jésus, dans sa grande douleur, semble ne rien comprendre à ce qui lui arrive, puisqu'il crie: "Pourquoi" (Mt 27,46, Mc 15,34).

On nous critique ? Mais dans son abandon, le Père ne semble pas approuver l'œuvre de son Fils. On nous blâme, on nous accuse ? Jésus sur la croix a peut-être eu l'impression de recevoir un reproche, une accusation venue du ciel.

En voyant se succéder certaines épreuves de la vie, ne nous arrive-t-il pas de dire: c'est est trop, cela dépasse les bornes ? Le calice amer que Jésus a bu dans son abandon n'était pas seulement plein, il débordait. Son épreuve a dépassé toute mesure.

Quand le désespoir nous prend, que nous sommes blessés par un malheur imprévu, une maladie, une

situation absurde, nous pouvons toujours nous rappeler la souffrance de Jésus abandonné qui a personnifié toutes ces épreuves.

Il est présent dans toute douleur. Toute souffrance porte son nom. (...)

Or nous avons décidé d'aimer Jésus abandonné. Pour y parvenir, nous nous habituons à l'appeler par son nom dans les épreuves de notre vie.

Nous lui donnons ainsi le nom de Jésus abandonné-solitude, Jésus abandonné-doute, Jésus abandonné-blessure, Jésus abandonné-épreuve, Jésus abandonné-détresse, et d'autres encore.

En l'appelant par son nom, nous le découvrirons derrière chaque douleur et il nous répondra avec un surcroît d'amour; si nous l'embrassons, il deviendra pour nous la paix, le réconfort, le courage, l'équilibre, la santé, la victoire. Il sera l'explication et la solution de tout.

### **Extrait de "Aimer":**

#### **- "Pour moi, page 118:**

Parlant de Jésus, Saint Paul écrit: "Il a donné sa vie pour moi". Et avec l'apôtre, chacun de nous peut redire "pour moi".

Jésus, si tu es mort pour moi, pour moi, comment puis-je douter de ta miséricorde ?

Et si j'y crois, avec cette foi qui m'apprend qu'un Dieu est mort pour moi, comment ne pas tout risquer en échange de cet amour ?

Pour moi. Voilà l'expression qui efface la solitude des plus seuls, qui divinise l'homme le plus pauvre et le plus méprisé par le monde, qui remplit le cœur de chacun, jusqu'à le faire déborder sur celui qui ne connaît pas ou ne se souvient pas de la bonne nouvelle.

Pour moi. Pour moi, Jésus toutes ces souffrances ?

Pour moi, ce cri ? Tu ne laisseras pas se perdre mon âme ni celle de mes compagnons les hommes, parce que nous t'avons trop coûté.

Tu m'as introduit dans la vie du ciel comme ma mère l'avait fait pour la vie sur cette terre. Tu ne penses qu'à moi et à chacun de nous, toujours tu m'aides à marcher, plus que si j'avais derrière moi l'univers tout entier pour me pousser.

Pour moi. Oui, pour moi.

Alors, laisse-moi te dire pour les années qui me restent: "Pour toi".